

FORSTER, Ben, *A Conjunction of Interests: Business, Politics, and Tariffs 1825-1879*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. 288 p. 15,95 \$.

Kevin Henley

Volume 40, numéro 4, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304499ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304499ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Henley, K. (1987). Compte rendu de [FORSTER, Ben, *A Conjunction of Interests: Business, Politics, and Tariffs 1825-1879*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. 288 p. 15,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 595–596.  
<https://doi.org/10.7202/304499ar>

FORSTER, Ben, *A Conjunction of Interests: Business, Politics, and Tariffs 1825-1879*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. 288 p. 15,95\$

Ce livre de Forster est la première étude entièrement consacrée à la controverse entourant l'adoption du tarif protecteur canadien en 1879. Jusqu'ici, les historiens qui ont parlé de ce sujet l'ont fait à l'intérieur de survols généraux de la période, d'études visant des sujets connexes, ou d'articles à portée restreinte. La mise en place du tarif canadien, de l'abandon graduel du mercantilisme britannique aux premières tentatives du protectionnisme moderne, en passant par la révolution libre-échangiste (1846), le traité de réciprocité et le tarif de revenu, jusqu'à la grande controverse des années 1870: voilà tout un débat! A travers ce débat, Forster présente en détail les divers intérêts économiques, politiques et idéologiques qui ont façonné la politique commerciale canadienne à l'époque.

La plus grande partie du livre est consacrée à l'étude des différents groupes de pression qui ont lutté pour obtenir le protectionnisme, le plus souvent pour les raisons d'intérêt économique. Forster distingue, cependant, entre les protectionnistes «idéologiquement convaincus» et ceux qui n'étaient que strictement égoïstes (p. 120). La période des années 1870 occupe plus de la moitié du texte, ce qui porte à croire que la période 1825-1870 aurait pu recevoir un traitement plus détaillé.

Sans aucun doute, la force principale de ce livre est cet effort, très réussi d'ailleurs, d'aborder à la fois les aspects économiques, politiques et idéologiques du problème. Trop souvent, les historiens canadiens traitent du tarif protecteur comme étant le produit des pressions venant de la part des manufacturiers ou, alternativement, de l'opportunisme politique des leaders du Parti conservateur, en oubliant l'aspect idéologique ou en le réduisant à une simple rationalisation des autres aspects. Sans déprécier l'importance des pressions économiques et politiques, Forster démontre comment l'aspect idéologique a eu son importance propre dans ce débat: les protectionnistes ont vaincu les libre-échangistes tant sur le plan idéologique que sur les plans économique ou politique.

Un autre point fort de cette étude est le fait que Forster n'a pas ignoré la part de l'influence étrangère dans le débat canadien. Le rôle des protectionnistes américains, britanniques et européens dans la conception des idées qui ont été présentées au Canada est amplement souligné. Il arrive souvent que des historiens parlent du Canada comme étant un univers à part, surtout en ne reconnaissant pas l'emprunt des idées *nationalistes* des empires britannique et américain.

Mais ce livre a aussi quelques faiblesses. Premièrement, la nature même du sujet traité amène Forster à présenter les manufacturiers, les politiciens et les idéologues nationalistes comme étant exclusivement protectionnistes. Bien souvent, cependant, leur protectionnisme n'a été qu'un aspect (quoique très important) d'un programme de nationalisme économique incluant plusieurs autres moyens de développement. Forster mentionne par exemple que le marchand-politicien Isaac Buchanan avait un intérêt aussi marqué pour la monnaie inconvertible que pour le tarif protecteur. Mais il nie l'existence d'une politique générale de développement liant (par exemple) le tarif au développement de l'Ouest (p. 178). En fait, cette vision générale existait, notamment dans les écrits bien connus du professeur J. B. Hurlbert, même si elle n'a pas toujours influencé les manufacturiers et les politiciens.

Plus important est le fait que Forster, en dépit de quelques «mentions honorables» ici et là, consacre 90% de son livre à l'étude des groupes de pression anglophones et 10% à peine aux protectionnistes de langue française. Pourtant, outre les Guillaume Boivin et les Cléophas Beausoleil mentionnés dans le texte ou dans les notes, il y avait quelques dizaines d'autres manufacturiers, politiciens et journalistes canadiens-français très actifs dans le mouvement protectionniste à cette époque, au point où le courtier William Weir parlait de l'unanimité québécoise en faveur du protectionnisme. La raison de cette faiblesse devient évidente quand on regarde la bibliographie des sources primaires et secondaires présentée à la fin du livre: Forster n'a consulté qu'assez peu de sources primaires publiées en français et presque pas de sources secondaires. Il semble ignorer la quasi-totalité de la production de l'historiographie canadienne-française relative à ce sujet.

En somme, ce livre est un ajout précieux à nos connaissances sur l'histoire canadienne. Parfois même, Forster se révèle d'une justesse exceptionnelle dans sa capacité d'évaluer chacun des éléments ayant participé à ce mouvement. Cependant, il reste d'autres ouvrages à écrire avant que l'histoire de ce phénomène soit étudiée d'une façon satisfaisante, surtout en ce qui concerne le Canada français.

*Université du Québec à Montréal*

KEVIN HENLEY